

Mais Mr. de Voltaire n'est point un admirateur stupide. Il examine les choses à fond, & se fait rendre compte des expressions : *On ne sait pas trop ce que Racine entend par le Ciel. Est-ce la Lune ? est-ce la planète de Venus ? il y a loin d'ici-là.*

On a rendu public le Discours de l'Archevêque d'Embrun à l'ouverture de l'Assemblée du Clergé à Paris le 17 Mars dernier. Le Prélat y joint toutes les graces de l'éloquence à toute la force du raisonnement. Le but de cette excellente Pièce est de prouver, que *la Religion seule peut former des hommes pour la Société & pour l'Etat.* Les aveux des plus grands adversaires de la Religion en faveur de cette vérité, suffisent pour persuader qu'elle ne sauroit être combattue avec succès. Le recueil de ce qu'ils ont dit pour combattre les idées de Bayle sur ce point, & de ce que Bayle a dit lui-même pour se refuter, formeroient un recueil beaucoup plus ample que l'oraison du Prélat. Machiavel prétend, qu'un vrai Chrétien ne sauroit être Héros, & que l'esprit du Christianisme ne peut s'allier avec les vertus militaires, sans lesquelles néanmoins dans l'état actuel des choses *la Société & l'Etat* ne sauroient subsister. Mais l'expérience de tous les siècles a fait voir que les Princes les plus chrétiens ont été des Guerriers intrépides & de grands Généraux. Mr. de Voltaire lui-même fait ici la leçon à Machiavel. " *Son*
» extrême dévotion, dit-il, en parlant du Matquis de Fenelon tué à Rocou, *augmentoit encore son intrépidité. Il pensoit que l'action la plus agréable à Dieu étoit de mourir pour son*
Roi.